

Il laisse après lui un parti divisé et affaibli. Malgré les protestation du prince Victor, au sujet de sa candidature à l'Empire, ce qui aurait pour effet de supplanter son père, il n'en reste pas moins évident que le parti bonapartiste est moralement divisé s'il ne l'est pas de fait. Il n'y a pas de doute qu'une partie notable des bonapartistes, préfère le prince Victor, au prince Jérôme, que sa pusillanimité et son manque d'énergie ont fait surnommer Plon Plon.

Les relations de la France et de l'Angleterre à l'heure qu'il est sont très tendues. La guerre du Soudan, la guerre de la Chine, l'expédition du Madagascar, où les intérêts anglais sont très compromis, n'ont pas peu contribué à refroidir l'amitié qui semble régner entre les deux nations.

*
*
*

La haine de l'Allemagne contre la France n'est pas encore assouvie, comme on peut le constater par la voix de ses organes, les journaux. On dirait que leur fameuse campagne de 1870 leur pèse sur les épaules, en dépit de la satisfaction qu'à dû éprouver Bismarck en se voyant maître de Paris. Dans l'esprit des Allemands, on le sait, cette marche victorieuse à travers la France équivaut à une défaite. Depuis 13 ans le chancelier de fer remue l'Europe en tous sens, pour susciter contre savieille ennemie, les puissances de l'ancien monde. Jusqu'ici ces menées n'ont pas eu de résultat. Mais depuis quelques temps surtout l'éventualité d'une guerre entre les deux puissances voisines est à l'ordre du jour. On ne saurait croire avec quelle impudence les Allemands mordent à belles dents dans les provinces de la France. On vient ni plus ni moins d'offrir à l'Italie, Nice, la Savoie, la Corse et d'autres départements, à condition que celle-ci se rallie à l'Allemagne pour la seconder dans la prochaine guerre. Aussi on ne fut pas peu surpris, à Berlin, en recevant un refus formel de l'Italie. Ce n'est pas que nous croyions les Italiens en grande amitié avec la France, mais nous sommes d'opinion que le Roi Humbert ne se soucie pas de s'aventurer dans une nouvelle guerre qui pourrait bien le faire chanceler sur son trône et lui faire perdre les fruits de vingt années de paix.

A. G. L. DESAULNIERS.